

par des phrases sonores sur les droits de l'homme, sur la parfaite égalité des citoyens, sur l'esclavage du peuple, sur l'urgence de l'émanciper, de le relever de sa dégradation?... Et le grand nombre se laissa prendre à ce langage perfide. Mais celui qui avait l'oreille tant soit peu fine, entendit déjà, à ce doucereux et intéressant discours tomber le couteau de la guillotine, rétentit de toutes parts le son lugubre de tocsin joint au cri sauvage, *Abas le roi !... à bas la religion !... à bas Dieu !*.

« O Allemagne, ma patrie chérie ! pays béni autrefois plus que tous les autres, tu sembles aujourd'hui chargée de toutes les malédictions ; il n'est que trop visible que ton sol tremble sous nos pas. Il est inconcevable que tu te laisses de plus en plus égarer par ta voisine du Sud, cause de tous nos maux, en voulant l'imiter même dans ses folies. Oui, pays de mes amours ! qui pourrait te rester fidèle et n'essayer pas d'arrêter le char portant tes destinées, et qui roule vers l'abîme ?... »

« Jusqu'à quand tes enfants se laisseront-ils aveugler, tromper par de faux prophètes qui, dans des écrits incendiaires, leur promettent la liberté, tandis qu'eux-mêmes sont les esclaves de leurs passions et du mauvais génie qui les pousse ?... Puisses-tu réfléchir et comprendre ce qui peut procurer la paix et le bonheur avant que le châtement, qui a déjà atteint ta voisine t'atteigne toi-même ? Tourne tes regards vers le Seigneur, et il aura pitié de toi ; ce n'est qu'en lui que l'on trouve la sécurité. »

Journal des villes et Campagnes.

CORRESPONDANCE.

[La communication ci-dessous avait d'abord été adressée à l'éditeur de la *Revue Canadienne* mais l'éditeur n'ayant pas jugé à propos de l'insérer dans ses colonnes, l'auteur nous a prié de la publier et nous n'avons pas cru en justice, devoir la refuser.]

A L'ÉDITEUR DE LA REVUE CANADIENNE.

M. L'ÉDITEUR,

Il est fâcheux que votre recueil qui mérite à plusieurs titres d'être encouragé par tout ce qu'il y a dans ce pays d'hommes éclairés et amis de la bonne littérature, soit de temps en temps déparé par des nouvelles, et des anecdotes dont le choix n'est pas toujours assez sévère et réfléchi. Cette observation que me permet de vous faire l'intérêt que je porte à votre généreuse entreprise, m'est venue surtout à la lecture que je viens de faire dans un des derniers numéros de votre *Revue*, d'une histoire saugrenue sortie sans doute autrefois du cerveau de quelque bon janséniste. Elle est intitulée : Les os du R. P. Escarpacio.

Dans tout autre temps, il n'y aurait peut-être que de l'étourderie à répéter des anecdotes aussi puériles qu'invraisemblables ; mais dans les circonstances où nous nous trouvons, aujourd'hui que les jésuites sont remis en scène, aujourd'hui, qu'ils sont traqués de de toutes parts, en Europe, par la meute universitaire et voltairienne, aujourd'hui qu'une presse sans pudeur, pour rallumer contre ces hommes inoffensifs, les haines populaires, réjunit toutes les vieilles calomnies, aujourd'hui qu'il faut un noble courage pour ne pas se déclarer contre eux et chercher à éclairer l'opinion égarée. Aujourd'hui... imprimer dans une feuille canadienne une imposture surannée qui ne peut avoir d'autre but et d'autre effet que de déverser le ridicule sur le célèbre institut que l'impiété de tout temps, a pris pour point de mire dans la guerre qu'elle a faite à la religion ; c'est, permettez-moi de vous le dire, un procédé qui ne peut qu'affliger tous les Canadiens dévoués à leur patrie et à leur foi, et qu'on serait tenté de flétrir des noms odieux de lâcheté et d'ingratitude.

Oui, il y a lâcheté, à vous qui êtes neutre, qui êtes hors du champ de bataille, qu'aucune passion ne peut animer, de décocher des traits perfides contre le parti faible et opprimé ; oui, il y a lâcheté de jeter ici du ridicule sur des hommes que l'on désigne ailleurs comme une proie aux fureurs populaires ; oui, il y a lâcheté à attaquer dans l'honneur de leur corps des hommes qui ne se défendent pas, qui garderont un généreux silence et ne vous confondront point en vous montrant ce qu'il y a d'absurde et de méchant dans ces plates anecdotes que vous exhumez comme des trésors de science et de bon goût.

L'ingratitude. Oui, il y a ingratitude à vous qui vous vantez d'être Canadien, de méconnaître les plus grands bienfaiteurs de votre pays, de vous associer à ce concert de héros stupides contre une société qui vous a envoyé les *Brebuaf*, les *Lallemand*, les *Marquet*, les *Charlevoix* et tant d'autres hommes héroïques dont les immenses travaux ont soutenu et avancé cette colonie, dont les sueurs et le sang ont fécondé cette terre inculte et sauvage. Laissez ceux qui n'ont pas le bonheur de les connaître leur jeter l'insulte et leur vouer une haine aveugle qu'allument si aisément les déclamations des ennemis de tout bien. Mais vous, qui avez le bonheur de vivre dans ce beau pays qu'ils ont conquis sur la barbarie au prix de tant de sacrifices, où tout parle de leurs vertus, de leur science de leur dévouement, vous qui êtes instruit et qui devez connaître l'histoire, inclinez-vous respectueusement devant les grands et majestueux souvenirs que la Compagnie de Jésus a laissés empreintes sur presque tous les points du sol que vous foulez ; et au lieu de vous mêler à la tourbe insensée qui poursuit de ses clameurs furieuses des hommes dont la terre n'est pas digne, seriez-vous autour d'eux pour les défendre contre tant d'injustes attaques, unissez-vous à ces voix éloquents qui de l'autre côté de l'Atlantique plaident si victorieusement leur cause et vous n'aurez encore ac-

quitté qu'une faible partie de la dette imposée par leurs bienfaiteurs et à leur reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être avec une parfaite considération,

UN DE VOS LECTEURS.

BULLETIN.

Institut Canadien

— Depuis quelque temps nous voyons avec plaisir qu'une portion intéressante de la jeunesse Canadienne fait des efforts incessants pour encourager l'étude et l'acquisition des connaissances utiles parmi les jeunes gens qui ouvrent leur carrière professionnelle dans cette ville. Cette association patriotique, connue sous le nom d'*Institut Canadien*, rendra certainement des services importants à la classe à laquelle elle se rattache, si, guidée, comme nous l'espérons, par le noble esprit du christianisme, elle sait initier la religion à ses généreux efforts. Sans cette auxiliaire, l'entreprise serait dangereuse ; sans cette boussole, qui seule peut guider le navigateur sur la mer orageuse de ce monde, le vaisseau de l'*Institut* aurait à voquer au milieu de nombreux écueils et à redouter tous les désastres du naufrage. Mais nous entretenons de notre jeunesse une opinion trop flatteuse pour redouter de semblables malheurs ; nous avons au contraire toutes les espérances du succès et nous formons pour elle les souhaits les plus ardents, surtout si nous saisissons bien le vrai sens des alinéas suivants que nous lisons dans un discours récemment prononcé par un de ces vaillants adeptes dans une de leurs réunions sociales. Voici ce fragment qui mettra nos lecteurs en état de juger par eux-mêmes des vues et des progrès de cette naissante confraternité.

« A vingt ans, si vous êtes riches, qu'une brillante fortune soit suspendue sur votre tête par le fil usé des vieux jours de votre père, n'importe où cette fortune a pris son origine, tout est pour le mieux. Le beau monde financier, marchand politique, vous reçoit à bras ouverts ; il vous fête, vous flâte, vous choye et vous... gâte. Mais, enfant gâté, vous ne faites rien ou presque rien pour votre pays. Et quelle en est la raison ? C'est que vos aînés dans la vie vous ont laissé, sous leurs yeux, gaspiller vos beaux jours et votre fortune sans vous glisser dans le cœur un sentiment d'orgueil national. Probablement qu'à votre tour vous ferez de même !... »

« Mais si vous êtes pauvre, jeune étudiant ou jeune élève, et dans une grande cité plus qu'ailleurs, tout change, excepté le dévouement : vos talents, votre jeune renommée, votre vie régulière, votre amour des sciences et de l'étude, votre cœur aimant, pur et sincère, ne vous feront jamais ouvrir les battants des salons dorés, parfumés, musqués brillants de glaces et de parures. Non, vous êtes un étranger, un inconnu, une espèce de paria : vous n'avez pas de compatriotes, pas d'amis, ou, ce qui est pire quelquefois, pas d'ennemis ! Et si, dans votre découragement, vous vous plaignez de la méchanceté des riches et du mépris qu'ils ont pour les pauvres, on vous rit au nez, on lève les épaules, puis l'on se dit tout bas en se poussant les coudes : « Voilà un jeune homme qui sort du collège et qui s'en va aux petites maisons. » »

« Jeune homme ! avez-vous de l'honneur, de l'honneur et du sentiment au cœur ? Sentez-vous le mépris et les insultes que vous attire votre pauvreté ? Voulez-vous de la considération, de l'influence, des amis comme le monde doré en donne ? — Jetez bien vite vos livres au feu, votre modestie aux fous, votre honnêteté dans la rue, — occupez-vous, mettez toute votre intelligence, toute votre énergie à faire... de l'argent ! Oui, faire de l'argent, — le gagner ? — ce serait trop long. Suivez cet axiome, digne de son origine ; *make money, honestly if you can, but make money* ; c'est-à-dire, FAITES de l'argent honnêtement si vous le pouvez, mais toujours faites de l'argent ! »

« Voilà la morale que, par son dédain et sa morgue, le beau monde inspire à la jeunesse studieuse du vilain. C'est ce qu'on peut appeler de la morale en lingot, n'est-ce pas ? »

« Et bien, messieurs, ces jeunes gens de Montréal, abandonnés à eux-mêmes dans les heures de repos, si dangereuses dans une grande ville, n'ont pas suivi, il est consolant de le dire, les conseils que pouvaient leur suggérer le mépris et le dédain qu'affectent pour eux ceux qu'ils appellent les *aristocrates au petit pied*. »

Sans conseils et sans secours, ils ont formé une société dont les heureux résultats se sont déjà sentis. L'*Institut Canadien*, messieurs, compte déjà plus de 300 membres de société. Jeunes avocats jeunes notaires, ses membres